

INFO PRESSE – RÉSUMÉ DE LA JOURNÉE « ÉLEVAGE ET SOCIÉTÉ, VERS UN NOUVEAU PACTE ? »

Élevage : comment renouer avec l'opinion ?

Plus de 200 personnes ont suivi les débats proposés par Alice, France Conseil Élevage, FIEA et Races de France, mercredi 14 février à Paris, autour de la crise d'opinion qui traverse le monde de l'élevage.

En quelques années, le chemin parcouru est significatif en matière de prise en compte et de capacité d'analyse d'un phénomène d'opinion qui aura déstabilisé une corporation entière. « *La contestation de l'élevage, ce n'est plus un sujet annexe, c'est un sujet qui va durer, un sujet cœur de métier et professionnalisé* », annonçait Christiane Lambert, Présidente de la Fédération Nationale des Syndicats d'Exploitants Agricoles (FNSEA), mercredi 14 février, dans le cadre de la conférence proposée par des organisations professionnelles de l'élevage, Alice, France Conseil Élevage, France Informatique Elevage et Agriculture et Races de France. « *Il y a un an, nous avions la tête sous l'eau. Désormais, les éleveurs sont sur la twittosphère !* ». De fait, les éleveurs ont pris la parole, investissant les réseaux sociaux : « *J'aime mon métier, j'explique tout et je ne cache rien* », clame l'un d'eux, Etienne Fourmont, éleveur de la Sarthe devenu « youtubeur », et incarnant l'avant-garde spontanée d'une profession découvrant l'art de la stratégie d'influence !

Mais ce sujet de l'élevage et de la relation avec la société est plus complexe qu'un simple post ; l'autre signe d'une prise en compte assumée du débat, c'est l'écoute des expertises extérieures ainsi qu'en témoigne la diversité des intervenants présents à cette journée du 14 février. Ce sujet traverse de multiples champs d'analyse, de l'économie à l'anthropologie en passant par la sociologie, les sciences, l'éthique, etc., disciplines dont le questionnement peut être en soi une difficulté : « *On demande aux éleveurs de tout résoudre à la fois*, résume Véronique Pardo, anthropologue au CNIEL, et ce à un moment où « *les sciences sociales portent surtout leur regard sur l'animal et non sur l'homme* ».

Quant à la légitimité technique : « *L'éthologie animale est aussi quelque chose d'absent de la formation des éleveurs* » ; « *il se fait des choses très bien en France ; les éleveurs sont souvent très bons sur des critères zootechniques mais les résultats techniques n'ont pas nécessairement un effet sur le bien-être animal*, relative Ghislain Zuccolo, directeur de Welfarm, association pour la protection des animaux d'élevage.

Si la diffusion réelle des idées vegan dans la population semble bien plus relative que ne le laisse croire la radicalité bruyante des associations abolitionnistes, « *il existe bien une transformation générale des habitudes alimentaires* », constate Philippe Moati, professeur d'économie co-fondateur de l'Observatoire société et consommation. Cette transformation est le fait d'une majorité silencieuse qui plus que l'élevage en lui-même, disqualifie les modèles intensifs et industriels et plébiscite la relation artisanale de proximité.

« *L'élevage, en France, n'est pas industriel* », relativise Bruno Dufayet, Président de la Fédération Nationale Bovine, qui prône la rénovation des codes et la fabrication de représentations positives ainsi que « *la communication comme matière à part entière de l'enseignement agricole* ». Mais l'enjeu de la parole, estiment des éleveurs comme Ghislain de Viron, un éleveur maître de son propos et apparu très à l'aise dans l'émission Cash Investigation, c'est aussi la préparation car

« *l'improvisation ne s'improvise pas* ». L'acceptation que l'on puisse tout dire, partagée désormais par les acteurs de la parole en élevage, est un signe de maturité. A l'inverse, « *l'absence totale de communication est la pire des choses* », rappelle Caroline Faillet, spécialiste des influences à l'œuvre dans les médias numériques

Mais attention au malentendu : la légitimité de parole est un sentiment partagé chez les acteurs de l'élevage, pourtant « *être légitime dans la parole ne veut pas dire être crédible* », mentionne Philippe Moati. De même pour la légitimité d'expertise : le fait scientifique étayé n'est pas d'un grand secours faute d'audience hors des cercles initiés et les services rendus par l'élevage sont paradoxalement de faible portée dans le débat.

« *Comment sortir de la tension entre attentes sociétales et valeurs ajoutées ?* » s'interroge Jean-Louis Peyraud, Directeur de recherche à l'Inra et président du GIS « élevage demain ». Les travaux scientifiques de l'institut et de ses partenaires montrent que le bilan « carbone » ou « protéines alimentaires » des systèmes d'élevage ne sont pas à montrer du doigt et peuvent être qualifiés de très honorables dans nos régions de pâturage. Mais comment le faire entendre ?